

VERS UNE TRADUCTION DES MARQUEURS DE L'ORALITE DANS *LES SOLEILS DES INDEPENDANCES*.

EZECHIEL AKROBOU
UNIVERSITE DE COCODY
aezechiel@yahoo.es

Résumé

Historiquement, la pénétration européenne en Afrique s'est accompagnée, en réalité, d'une entreprise systématique d'occidentalisation des valeurs socioculturelles du monde noir. Or, il existe une autre forme d'expression issue des valeurs traditionnelles africaines en vue d'exorciser l'élan romanesque occidental. Cet article se propose d'analyser à travers la traduction cette nouvelle forme d'expression littéraire dans *Les soleils des indépendances* de KOUROUMA Ahmadou.

Mots clés : Ahmadou Kourouma, littérature africaine, oralité, traduction, écriture.

Abstract

Historically, the European penetration in Africa was followed, in reality, by a systematic action of westernization of the black world sociocultural values. Yet, there exists another form of expression in the African traditional values in order to exorcize the momentum of western novel. The purpose of this article is to analyse this new form of postcolonial and literary expression through *Les soleils des indépendances* of Ahmadou Kourouma.

Keywords: Ahmadou Kourouma, African literature, orality, translation, writing.

Introduction

Dans cet article nous nous proposons d'abord d'étudier les traits de l'oralité et du caractère hybride de l'œuvre de Kourouma, ensuite en dégager les traits relationnels entre le traducteur et l'œuvre de Kourouma afin de relever la problématique des marqueurs d'oralité dans un processus de traduction du roman *Les soleils des indépendances* vers une autre langue.

La spécificité de l'écriture de Kourouma nous permet de mettre en valeur le rapport existant entre la langue et la culture. Or, si les éléments de la culture sont présents dans l'œuvre, alors la tâche du traducteur doit s'orienter vers les éléments indicateurs des valeurs culturelles de la langue de départ. Ainsi, selon Hurtado Albir(2007:307)"la traducción no sólo se produce entre dos lenguas diferentes, sino también entre dos culturas diferentes; la traducción es, pues, una comunicación intercultural. El trasvase de los elementos culturales presentes en un texto es uno de los mayores problemas a que se enfrenta el traductor".

1-les caractéristiques des marqueurs de l'oralité

Pour ce qui concerne l'étude des marqueurs d'oralité nous nous appuyerons sur la méthode utilisée par Claude Demanueli (1993 :85) à la suite de Stéphanie Fraix (2000 :153).

Si le premier a essayé de mettre en lumière, à travers une étude profonde et méthodique la problématique de l'oralité à partir d'un extrait de *The Catcher in the Rye* de J.D.Salinger, le second propose une étude précise et structurée de la traduction des marqueurs d'oralité. En réalité, Stéphanie Fraix se concentre en particulier sur la spécificité des marqueurs d'ordre typographique (italique, majuscules, ponctuation), stylistique (allitérations et assonances) et quelques marqueurs d'ordre grammatical (structures phrastiques, charnières et temps). Elle pose le problème de la limite des transferts autant que celui des choix des partis-pris du traducteur dans le processus de transfert de sens ou de forme. Mais en ce qui concerne notre démarche nous excluons, pour l'instant, de notre approche des marqueurs d'ordre grammatical.

Nous soulignons le caractère hybride des *Soleils des indépendances* et la difficulté de compréhension qui se pose eu égard aux facettes inhabituelles du langage apparaissant dans l'œuvre de Kourouma. C'est donc l'enjeu de certains marqueurs de l'oralité qu'il conviendrait de relever et d'analyser pour leur pertinence dans l'activité traduisante. Parallèlement aux

difficultés dues à l'intrusion de la « couleur locale » dans le tissu romanesque de Kourouma, il sait pertinemment que ces mots ne seront pas totalement connus par tous mais il les emploie tout de même pour ancrer le récit dans son cadre originel et aussi pour leur musicalité.

Quels sont donc les traits spécifiques de certains marqueurs et comment se dégagent-ils du texte ?

En effet, les traces d'oralité telles qu'elles se manifestent au moyen des marqueurs phonographologiques et visuels d'ordre typographique (italique, majuscule) sans oublier l'aspect ponctuationnel (rôle de la virgule, du point, du point d'exclamation, des points de suspension, des tirets) participent à la fois, de la réalisation du projet littéraire de Kourouma et de la difficulté et des spécificités qu'implique pour la traduction d'un roman aux allusions culturelles tangibles et surtout à dominante orale.

2-La traduction des marqueurs phonographologiques et visuels.

Comme le propose S. Fraix, "ces marqueurs peuvent être fréquents dans les textes oralisables et nécessitent que le traducteur leur trouve des équivalences afin de les rendre de façon appropriée dans le texte cible"(op.cit :155).

Au niveau des marqueurs d'ordre typographique, qui peuvent par moment avoir une marque de l'accent emphatique de l'oral, nous avons les italiques qui, utilisés dans le texte écrit rendent compte chez Kourouma de l'oralité malinké. En réalité, les titres, mots d'origines malinkés devraient être en italiques, mais Kourouma ne le fait pas. A une exception près, les chants et mélodies d'origine malinké sont repris en italiques aussi dans la version espagnole telle que l'exemple suivant :

"On apprécie pas les avantages d'un père, d'un père,

No se aprecian las ventajas de un padre, de un padre

sauf quand on trouve la maison vide du père,

hasta que se encuentra la casa vacía del padre

on ne voit pas une mère, une mère

no se ve una madre, una madre

Plus excellente que l'or,

Más excelente que el oro

Sauf quand on retrouve la case maternelle vide de la mère.

Hasta que se encuentra la cabaña materna vacía de madre

Alors l'on marche, marche à pas comptés

Entonces se anda, se anda con pasos contados

Dans la nuit du cœur et dans l'ombre des yeux

En la noche del alma y a la sombra de los ojos

Et l'on sort pour verser d'abondantes et brûlantes larmes.

Y se sale pasa derramar abundantes y ardientes lágrimas Ahmadou Kourouma

(1970: 102)

Or, il y a une certaine confusion dans l'esprit du lecteur-traducteur qui ne saurait délimiter la frontière entre l'oral et l'écrit, lorsqu'apparaissent dans *Les soleils des indépendances* certains termes comme :

"**magna**"(1970 :15), "**les harmattans**" (id :25), "gris-gris" (id :29), "**Moussogbê**" (id :36), "**cha-cha**" (id :48), "**cauris**" (id :68), "**bissimilai**" (id :74), "**calebasse**" (id :77), "**dolo**" (id :98) "**ourebi**" "**mobili**" (id :103), "**Cafres**" (id :105), "**Houmba**" (id :109) "**ni**", "**dja**" (id :113), "**toto**" (id :140), "**tô**" (id :129), "**Toubab**" (id :153).

Si les éléments culturels constituent des références majeures dans le processus de traduction, Nida Eugene, par ailleurs, n'écarte pas la "dimension linguistique"(1982 :483) car il l'a considère comme la superficie du texte original qui prendrait en compte trois paradigmes essentiels :

D'abord "las relaciones de sentido entre las palabras y las combinaciones de palabras"(1986 :56) qui constituent le tissu textuel de la langue de départ.

Ensuite "el sentido referencial de las palabras y de ciertas combinaciones de palabras"(id: 56) dont la charge linguistique est d'origine malinké chez Kourouma.

Enfin, el sentido connotativo, es decir, cómo reaccionan los usuarios del lenguaje, positiva o negativa, ante las palabras y las combinaciones de las mismas"(id: 57).

En définitive, ce sont des termes au carrefour entre l'oralité et l'écriture répondent aux exigences dialectales de la langue malinké.

Selon donc Demanuelli, les traducteurs ont rarement recours au calque graphique et utilisent plutôt une sémantisation, parfois même mettent le terme en italique là où l'original ne le fait pas : "un transfert de type phonographologique vers une sémantique, sous forme lexicalisée ou syntaxique"(op.cit :91). L'absence d'équivalence réelle dans le texte d'arrivée, se traduit par un calque contrairement à ce que soutient Stéphanie Fraix : "les italiques ne sont ni calqués, ni rendus par d'autres moyens lexicaux ou grammaticaux, ce qui donne lieu à un phénomène d'entropie assez important dans le texte français"(op.cit : 155). Or, le traducteur

de Kourouma qui rend le terme **Ourebi** par "**la tercera oración del día**" qui est la dérivation sémantique du terme **ourebi**, et dans le même temps emploie indistinctement, **urrebí** et **urebi**, forment implicitement "des phrases parlées"(1989 : 54) qui ne devraient pas être des phrases écrites. Mais qui le sont dans l'écriture de Kourouma.

Cependant il faudrait reconnaître que contrairement à la conception de Demanuelli, le traducteur n'a pas estimé un traitement particulier des italiques ; il a plutôt rendu dans le texte-cible les termes de références culturelles que nous avons signalées plus haut par des italiques.

Quant aux éléments de majuscules, tandis que certains correspondent à des sigles, ou à des abréviations, d'autres par contre font allusion à des "mots marqués d'une certaine emphase équivalent dans ce cas à des italiques mais ayant un effet plus percutant de par leur visibilité. Enfin d'autres [...] relèvent des référents culturels"(id :159). En réalité, les majuscules utilisées à l'écrit ont tendance à marquer une emphase et font clairement partie intégrante des marqueurs visuels d'oralité d'un texte.

Dans le cas des *Soleils des indépendances*, Kourouma emploie abondamment les majuscules, ce qui répond à son projet littéraire dont la dimension liée à l'oralité semble surpassée l'aspect scriptural du roman.

D'abord, il y a le terme Malinké que Kourouma utilise indistinctement en majuscule et en minuscule, en le mettant au pluriel ou non. Parfois le terme désigne le nom des habitants du groupe ethnique auquel il appartient par conséquent c'est un adjectif ou il est simplement adjectivé sans subir d'accord lié à la valeur réelle d'un adjectif: "deux colporteurs **malinké**"(id :9) ; "comme tout **Malinké**" ; "**Toubabs**" (id :14), et un sigle qui fait allusion à un parti politique "**L.D.N**" (id :83) dont la signification n'apparaît nulle part dans le roman. Face à tel emploi qui relève de la signification que Kourouma veut donner à ces différents emplois, le traducteur opte pour "**malinké**" et "**malinkés**" (id :17). Mais rappelons que cette forme scripturale de Santos Fernando est en accord avec les normes d'écriture de la langue-cible. Dans le même temps le sigle est maintenu à une exception près, les points qui séparent les lettres sont omis, ce qui donne "**LDN**" qui est conservée dans la langue-cible.

Il faudrait reconnaître que la langue française utilise abondamment les majuscules dans les sigles et origines des personnes. En somme, les références aux abréviations et aux sigles relèvent parfois d'éléments culturels qu'on peut difficilement transposer en l'état. Il est préférable de garder les majuscules identiques qui expriment le même sens et qui deviennent, par ailleurs, des adaptations culturelles.

3-De la traduction des marqueurs de l'oralité

Si l'on admet que la traduction est une réinterprétation du texte source, puis une réécriture de celui-ci et, par conséquent, une activité créatrice, elle n'est pas forcément réductible à un exercice linguistique.

Dans le cas de traduction des marqueurs pour lesquels il s'agit non seulement de passer d'une langue à une autre, mais d'établir un pont entre des cultures très différentes l'une de l'autre ; les difficultés liées à la traduction sont, d'une part, d'ordre linguistique, et stylistique d'autre part, et même essentiellement d'ordre sociolinguistique. Toute traduction implique qu'un message existant dans une langue donnée soit transformé de manière à être compris par un lecteur qui ne connaît pas cette langue.

Nous voulons donc signifier à travers cet argument exposé que l'idée de traduction des *Soleils des indépendances* doit nécessairement tenir compte "d'une manière générale, dans ce domaine de l'esthétique de l'oralité, outre le travail de transcription, c'est-à-dire de fixation scripturale du texte oral" selon Barbotin Edmond(1975 :139) et aussi des termes ou expressions et les phrases du discours qui donnent une conception très originale au langage littéraire de Kourouma.

Face donc à cette triple traduction qu'utilise Kourouma, d'abord de sa langue maternelle (le malinké) à la langue d'écriture le français ; ensuite de l'oral à l'écrit ; enfin de la langue de tous à l'idiolecte personnel, quelle est donc l'attitude du lecteur-traducteur devant une telle réalité sociolinguistique et culturelle ?

Conclusion

Pour terminer, que faut-il retenir face à une œuvre telle que *Les soleils des indépendances* au carrefour entre l'oralité et l'écrit ? Doit-on dans un processus de traduction, faire ressortir de façon particulière les traits « dialectaux » exprimés par un écrivain? Les références culturelles doivent-elles être expliquées ? Ou bien, est-il nécessaire, voire obligatoire, de faire ressortir tous les éléments issus du contexte de représentation des textes ? Ces interrogations sont aussi d'autres fenêtres de recherches qui demeurent de nos jours ouvertes dans le domaine de la traductologie.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AHMADOU, Kourouma(1970) : *Les soleils des indépendances*. Paris, Eds. du Seuil, 1970.
- BARBOTIN, Edmond(1975) : *Qu'est-ce qu'un texte : éléments d'une herméneutique*. Paris, Corti, 1975.
- DEMANUELLI, Claude(1993) : « Glissements progressifs vers le texte d'oralisation » in BALLARD, Michel (éd). *La traduction à l'Université. Recherches et propositions didactiques*. Lille, Collection Travaux et Recherches.
- FRAIX, Stéphane(2000) : « La traduction de quelques marqueurs d'oralité dans un roman britannique contemporain » in BALLARD, Michel (éd). *Oralité et traduction*. Arras, Artois presses universitaires.
- GADET, Françoise(1989) : *Le Français ordinaire*. Paris, Armand Colin.
- GARCÍA YEBRA, Valentin(1994) : *Traducción : Historia y teoría*. Madrid, Gredos.
- Hurtado ALBIR, Amparo (2001): *Traducción y traductología, introducción a la traductología*. Madrid, Cátedra.
- NIDA, Eugene (1982): "Science of translation" in *Language*, N°45.
- (1986) *The theory and practice of translation*. Trad. Traducción: teoría y práctica. Madrid, Cristiandad.